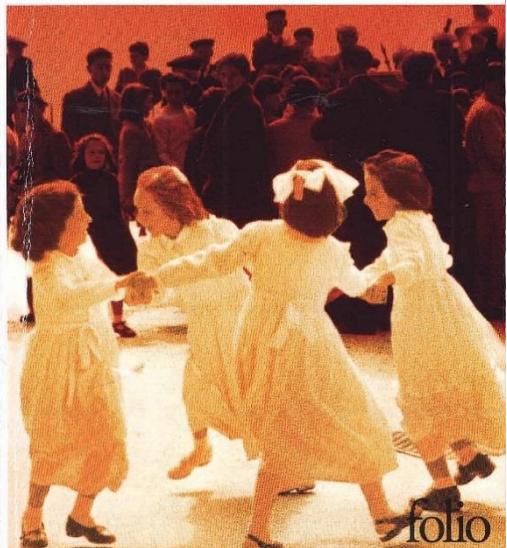


Mario Vargas Llosa

Prix Nobel de littérature

Le Paradis

– un peu plus loin



Sur la piste de Flora Tristan, je trouvai Paul Gauguin. Tous deux rêveurs incorrigibles. Elle, la grand-mère qui voulait voir la classe ouvrière accéder au bonheur sur terre. Lui, le petit fils qu'elle ne connaîtra jamais, et qui s'en fut chercher le paradis à l'autre bout de cette même terre.

L'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa s'est intéressé au destin de Flora dont le père était aussi péruvien. Il retrace, en parallèle, les deux destins dans ce livre où il se permet (on dirait même que c'est plus fort que lui) de tutoyer par moments ces deux personnages comme s'il avait du mal à cacher son affection pour eux, oubliant la troisième personne qui devrait s'imposer dans une œuvre de ce genre.

On entre dans l'intimité de Paul et de Flora auxquels, si on le suit, on ne peut que s'attacher. Et si on se dit qu'il recrée parfois, à sa façon, les pièces manquantes du puzzle de leurs vies extraordinaires, on a le sentiment qu'il ne s'agit jamais d'une trahison.

La genèse des tableaux de Gauguin, les circonstances de leur élaboration, les états d'âme tout est « vrai ». La souffrance de Flora, physique autant que morale, ses doutes, ses scrupules, sa « folie » d'utopiste, comment ne pas y croire.

Mario Vargas Llosa fait revivre ces deux personnes de façon si convaincante qu'il nous les fait aimer, comme l'on aime ces « chers disparus », dont on a l'impression qu'ils sont toujours là, présents, lisant par-dessus notre épaule l'histoire de leur vie.

Julien Cormeaux, 22 novembre 2019.